

galerie guillaume

Jean-Paul AGOSTI

PARC, MNEMOSYNE

DU 1^{er} FEVRIER AU 30 MARS 2018



Jean-Paul AGOSTI - Jardin rouge caducées du voile, aquarelle. 103H x 153L cm, 2017

CONTACTS

Galerie Guillaume

32 rue de Penthièvre 75008 Paris

Tél. 01 44 71 07 72

Mail : galerie.guillaume@wanadoo.fr

Site : www.galerieguillaume.com

RELATIONS AVEC LA PRESSE

Catherine Dantan

Tél. : 06 86 79 78 42

Mail. : catherinedantan@yahoo.com

Sommaire

Communiqué de presse	2
« Une vie, une œuvre », par Frédérique Villemur	3
Jean-Paul AGOSTI, par Maïthé Vallès-Bled	6
Une monographie <i>AGOSTI</i> , extrait de la préface par Irène Frain	7
Visuels disponibles pour la presse	8
La Galerie Guillaume	10
Informations pratiques	11

La Galerie Guillaume, qui fête ses 15 ans en 2018, consacre une nouvelle exposition au peintre **Jean-Paul AGOSTI**. **Une vingtaine d'œuvres réalisées pour la plupart entre 2016 et 2017, associées à deux œuvres plus anciennes**, seront présentées du 1er février au 30 mars 2018.



Horus, acrylique et feuilles d'or sur toile, diam 140 cm, 2015

Aussi, pour cette occasion, la **Galerie Guillaume** édite la **première monographie** de l'artiste dont Irène Frain signe la préface : 140 œuvres reproduites retracent les différentes périodes de création du peintre, des poèmes et citations de poètes amis, des textes d'auteurs et d'historiens de l'art ainsi que les écrits (textes et poèmes) de **Jean-Paul AGOSTI** nourrissent l'ouvrage.

A l'acrylique ou à l'aquarelle, souvent de très grandes dimensions, les compositions de Jean-Paul AGOSTI entraînent le spectateur dans une nature métamorphosée où des formes naissent, se dessinent et s'entremêlent. On y entre comme dans un jardin, séduit par les tons transparents, une lumière étincelante, où l'humus de la terre se marie aux nuages du ciel. Ses œuvres aux titres poétiques -*Jardin rouge, caducées du voile, Canopée-or, Crépuscule, L'oiseau d'Hermès...*, sont le fruit d'un travail à la fois photographique – il ponctue ses promenades de prises de vues - scientifique et géométrique. Il prend des éléments de la nature, les organise selon un système bâti sur une pensée fractale qui consiste à considérer toujours deux choses à la fois : globalité et détail. Il crée ainsi une arborescence infinie dans laquelle chaque image issue d'une matrice devient matrice à son tour ; chaque fragment n'existant que dans le lien qu'il a avec l'ensemble. Cette matrice est généralement constituée d'une première aquarelle peinte sur le motif et de photos prises dans la nature, décrivant ainsi l'intérieur d'une sphère, ce qu'on voit au-dessus d'un miroir d'eau. Ce premier travail est un microcosme, une globalisation de l'image et du paysage. De cette première image-matrice, il tire ensuite d'autres images qui vont elles-mêmes en engendrer d'autres –aquarelles d'abord, puis maquettes, pour finir par peintures sur toile ou acryliques. A force de variations d'échelle, de manipulations du cliché initial, il parvient à créer de vastes ensembles polychromiques où chaque forme a une place bien définie, à l'image d'une orchestration de couleurs qui serait aussi symphonique.

En dédicant cette exposition à Mnémosyne, fille d'Ouranos (le Ciel) et de Gaïa (la Terre), déesse de la mémoire dans la mythologie grecque, **Jean-Paul AGOSTI**, montre ici que si son travail sur la variation d'échelle s'applique à l'espace, il est également relié au temps qui mêle présent et références au passé, à la symbolique, à la mythologie...

Une vie, une œuvre

par Frédérique Villemur, spécialiste en esthétique, histoire et théorie des arts

Jean-Paul AGOSTI, né à Paris le 17 août 1948, fils aîné de Paul et Jeanne FACCHETTI, manifeste très tôt sa vocation de peintre et rentre à l'École des Beaux-Arts de Paris, près du Studio FACCHETTI, rue de Lille. Il est élève du peintre André CHASTEL, artiste de l'École de Paris, s'intéresse à la lithographie et dans le même temps est présent auprès de son père apportant sa collaboration à la galerie.

A l'époque, les amis d'AGOSTI ont pour nom Philippe STARK, Gérard GAROUSTE, FASSIANOS. Il reste aussi très proche de son deuxième frère Yves, lui aussi jeune artiste, qui manifeste des dons certains pour la photographie et la musique. Mais cette complicité prendra malheureusement fin en 1970 quand Yves trouve accidentellement la mort. C'est dans les années 1974 qu'AGOSTI entre véritablement en peinture, année où la Galerie FACCHETTI déménage rue des Saints-Pères. [...] A ce moment-là, ce qui intéresse AGOSTI c'est l'architecture du jardin avec les problèmes de limites dans l'espace que cela pose à sa démarche plastique. AGOSTI a toujours été fasciné par la nature, cela vient peut-être de sa petite enfance, lorsque toute la famille allait à la campagne visiter ses grands-parents à Bièvre et à Vitré en Bretagne, ville d'origine de sa mère, Jeanne VETILLARD. Il fait en 1975 une exposition à la Galerie RAEBER de Lucerne, en Suisse, intitulée « Objets d'espace », avec un premier catalogue accompagné d'une préface de Richard DUCOUSSET : « L'idée d'objet existe. Elle est pure et parfaite. L'objet, lui-même, existe et se développe dans l'espace. Sa représentation existe sur une toile ou un papier, troisième temps de l'objet. Entre ces trois états un décalage subtil s'insinue qui nous fait basculer de l'image à l'imaginaire et trompe l'intellect pour féconder l'esprit poétique ». ¹

LES DÉBUTS

Jean-Paul AGOSTI a dessiné à ses débuts des choses très fragmentées, très organiques, à l'encre de Chine en noir et blanc, ce qui peut faire penser à un chaos originel très proliférant. Cela constitue ce qu'il appellera plus tard son « œuvre au noir ». Mais en 1976, il part s'installer à Gif-sur-Yvette dans l'enceinte abandonnée d'une ancienne abbaye, où se trouve un très beau jardin qu'il commence très humblement à peindre. Il a appris la technique ardue de l'aquarelle après avoir réalisé beaucoup de gouaches. Paul FACCHETTI décide de l'exposer en 1978, soit un an après l'exposition personnelle qu'AGOSTI réalise à la Martha Jackson Gallery de New York.

A l'époque, seul l'art conceptuel est à l'honneur dans les galeries, et les aquarelles d'AGOSTI en sont bien éloignées. L'exposition « Jardin de Gif » trouva pourtant son public et la critique, notamment d'Olivier CENA : « Par la simple et naturelle beauté du sujet, ainsi que par la transparence des couleurs, AGOSTI exprime toute la fraîcheur et la poésie d'un monde à jamais perdu »². Cette vision insolite du jardin laisse deviner au-delà de la simplicité des apparences la complexité d'un monde à appréhender. Il y a pour qui sait le voir, en un même espace, différents niveaux de réalité à découvrir. Écriture de la haie, six carrés et le ciel ou encore Mouvements gris, deux états de l'écriture nous entraînent dans un parcours poétique où s'impose la présence d'un ici et d'un ailleurs. En 1980, FACCHETTI fait le choix de l'exposer à la FIAC dans une réelle

volonté de retour aux sources de la peinture face à la confusion des genres de l'époque. La Galerie Alexandre IOLAS de New York remarque son travail et lui organise une exposition en 1984 sous le titre « Genèse, Paysages, Fractales ».

FRACTALES

Après l'exposition « Jardin de Gif », AGOSTI affirme le besoin de revenir à un sujet de vraie nature et s'en suit « Mares et Rochers ». De longues promenades en forêt de Fontainebleau avec le peintre Robert LADOU, sont pour lui des moments privilégiés où il peut observer la nature au plus près, dans toute sa dimension organique : « Dans *Mares et Rochers*, j'ai en face de moi un objet naturel sans interprétation humaine, en prise directe avec ses propres lois physiques, son érosion, son destin dans la lutte pour la lumière. En découlent d'autres géométries loin du carré bidimensionnel des jardins ; une géométrie de plans dans l'espace, une géométrie fractale avec des implications d'échelles »³.

Ce qui a été déterminant pour AGOSTI, c'est la rencontre avec le mathématicien polonais Benoît MANDELBROT et la découverte de la pensée fractale⁴. MANDELBROT est le premier à permettre de visualiser grâce à l'ordinateur les premières images fractales. [...] AGOSTI prend conscience que les scientifiques formalisent avec leurs instruments ce que lui-même restitue intuitivement dans son œuvre. Mais ce qui l'intéresse avant tout, c'est que dans l'esprit de la pensée fractale, il y a une rupture avec l'idée d'espace euclidien, de codification de l'image, qui rompt avec l'idée de série et fabrique une arborescence afin que la structure de l'œuvre reflète le détail porteur de l'œuvre. Cette approche offre un modèle de la réalité à l'aide d'un outil beaucoup plus fin et précis que celui dont on disposait jusqu'alors. A la même époque, un autre artiste, Jean Letourneur, en arrive aux mêmes conclusions. Dès lors il n'y a pas d'art fractal, il y a une révolution fractale dans la pensée où scientifiques et artistes se rejoignent.

MICROCOSME

AGOSTI part désormais du même sujet sans pour autant tomber dans le piège des images sérielles. Il décrit un bord de rivière ou de mare, où la terre se mélange à l'eau, où le ciel et les arbres se mirent à leur tour. Ou encore dans ses *Bains d'Apollon* met en correspondance l'infini des miroirs, inspiré par l'esthétique et la symbolique de Versailles. Il décrit ainsi avec patience dans ses aquarelles l'intérieur d'une sphère, un microcosme où circulent les quatre éléments, du feu, de l'air, de l'eau, et de la terre. AGOSTI se veut avant tout un témoin faisant passer certaines connaissances de la tradition humaniste dans l'œuvre. Ainsi peut-il créer un espace hyperbolique dans lequel une image polychrome s'engendre à une autre échelle. Il décompose la lumière à partir des couleurs primaires, et ouvre un espace vitaliste sans cesse en développement, sans cesse changeant d'échelle, afin de mieux refléter une arborescence. Il y a là l'idée baroque de la mise en abîme de l'image et de la mise en ordre d'un chaos originel. [...] Il y a chez AGOSTI la volonté d'ordonner le foisonnement de la nature autant que le désir d'en être dessaisi. [...]

VOYAGES

Au regard du temps, AGOSTI n'a de cesse aussi de revisiter les mythes et aime à travailler sur la mémoire des lieux. Ce fut l'objet d'une exposition itinérante en

Allemagne, organisée par Marie-Louise SYRING en 1985, avec l'aide de l'AFAA, ayant pour titre "Geschichte als Widerstand", soit « l'histoire comme résistance ». Il expose par la suite chez Arlette GIMARAY en 1988, « Tables d'orient », où il présente à cette occasion de courts textes sur la démarche esthétique qui fonde ses orientations. Nature, fractionnement, foisonnement et reprise d'une image matricielle portée à une autre échelle ouvrent sur des réalisations de grande envergure comme cette fresque réalisée pour le collège André MALRAUX de Paron (1984) de 10 mètres de long sur 3 mètres de haut. Ou encore naît de son amitié avec Alain LE MEHAUTE le projet évolutif de l'Institut Supérieur des Matériaux du Mans, situant l'œuvre d'AGOSTI dans toute sa plénitude architecturale et plastique. « Au-delà de leur langage respectif, tous deux avaient en perspective la beauté ». Pour AGOSTI, elle était chant des couleurs et harmonie des formes. [...]

De ses nombreux voyages, notamment au Japon, et des différents jardins qu'il rencontre alors, comme celui du Ryôan à Kyoto, AGOSTI continue à définir les limites de l'espace naturel de son imaginaire, qu'il tient toujours proche de l'idée du jardin à la française. Cet amour des jardins, il le partage avec son ami le poète Salah STETIÉ qui y voit « des lieux d'osmose, d'anamorphose, de métamorphose(s) : jardins en qui, par la vertu miraculeuse du chant rendu intense, un visage parfait se forme un peu, par-delà le voile de la lumière, visage d'homme ou de dieu, Orphée peut-être... Visage dont le plus grand mérite sans doute est de demeurer invisible, tirant à lui par là-même tout le visible, et l'offrant ».⁵

Le travail d'AGOSTI répond à une succession de métamorphoses dans l'espace et dans le temps, par où de manière poétique en sa renaissance, l'héritage des anciens trouve à nouveau forme, ainsi que dans cette *Suite d'Hermès* présentée à la Galerie Thessa HEROLD en 1996, ou dans le *Jardin hiéroglyphique* présenté au musée Saint Roch d'Issoudun en 1998.

1 Richard Ducousset, *AGOSTI, objets d'espace*, Lucerne, Galerie Raeber, 21 mars-18 mai 1975.

2 Olivier Cena, « Toute la fraîcheur du monde », Téléràma

3 Jean-Paul AGOSTI, *Mares et Rochers*, Paris, novembre 1983.

4 Fractal (néologisme) vient de fractus qui renvoie à fragmenter, séparer, et d'algebra qui signifie joindre.

5 Salah Stétié, *Prassinos AGOSTI / Deux hommes d'arbre*, galerie Thessa Herold, automne 1994.

REALISATIONS RÉCENTES

Jean-Paul AGOSTI expose régulièrement en Europe, en particulier en Allemagne, aux Etats-Unis, en Corée et participe à des expositions collectives. Il est représenté par la Galerie Guillaume où il expose ses créations depuis 2009.

En 2012, Jean-Paul AGOSTI réalise 21 vitraux de la Chapelle Saint-Joseph de Reims, livrés en 2014. (commande publique). <http://www.jeanpaul-agosti.fr/oeuvres/chapelle-st-joseph-de-reims>

Projet en cours : Commande publique pour la réalisation de 13 vitraux pour l'église Saint Gildard à Longuesse - Val d'Oise.

Les œuvres de Jean-Paul AGOSTI sont présentes dans d'importantes collections publiques et privées, tant en France qu'à l'étranger.

Jean-Paul AGOSTI

par Maïthé Vallès-Bled, Conservateur en chef du Patrimoine,
Directrice du musée Paul Valéry, Sète



Jardin d'Orphée, 1994, aquarelle et feuille d'or sur arches, polyptyque, 5x152x103 cm

© Christian Cournot

En 1989, Jean-Paul AGOSTI est invité à exposer ses travaux au Musée des Beaux-Arts de Chartres pour l'exposition collective « Paysages du temps », Maïthé Vallès-Bled alors directrice du musée écrivait dans sa préface de catalogue :

« Avec une démarche propre de paysagiste, AGOSTI prend des éléments de la nature et les transforme, les organise les uns par rapport aux autres selon un système bâti sur une pensée fractale, qui consiste à considérer toujours deux choses à la fois : globalité et détail. Chaque détail, chaque fragment, trouve sa place dans un ensemble plastique où tous les fragments sont reliés entre eux. Et, ce qui est vrai pour chaque détail d'une, l'est également pour chaque œuvre par rapport à l'ensemble du travail de l'artiste. Il y a toujours trois phases dans l'approche de la nature par AGOSTI, qui développent un système évoluant, pour chacune d'elles, vers d'avantage de complexité.

La première, l'aquarelle, propose une grille de représentation du paysage relativement simplifiée ; puis vient le dessin, qui poursuit le développement du système et dont est finalement extraite l'œuvre peinte. Cette peinture, qu'elle soit plus ou moins abstraite, qu'elle soit isomorphie ou cosmologie, est toujours, de par sa genèse même, reliée à ce qui l'a précédé. De son travail, Jean-Paul AGOSTI aime dire qu'il copie un arbre, un arbre avec une naissance qui serait aquarelle, puis un tronc et enfin des branches, mais des branches aux ramifications sans fin, traduites par une mise en infini des éléments, qui inscrit son jardin, mental et pictural à la fois, dans l'espace et dans le temps... »

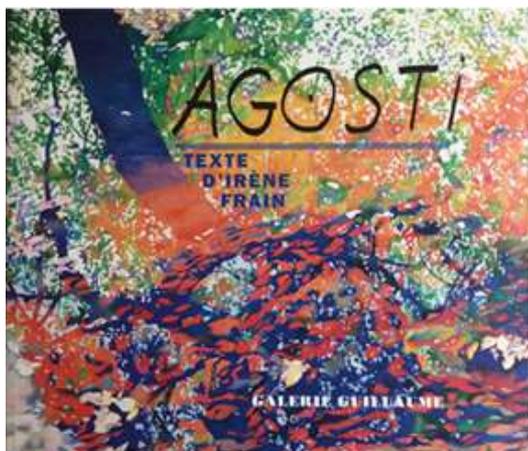
Extrait de la préface du catalogue de l'exposition « Paysages du temps », Musée des Beaux-Arts de Chartres, 1989.

Une monographie

La Galerie Guillaume édite la première monographie consacrée à Jean-Paul AGOSTI. Préfacée par la journaliste et historienne Irène FRAIN, cette monographie réunit les contributions d'historiens et de critiques d'art, les poèmes et textes de poètes amis ; des textes de Jean-Paul AGOSTI viennent prolonger son œuvre. Elle est illustrée par plus de cent quarante œuvres rappelant les grandes dates de l'artiste et retraçant ainsi son parcours. Un chapitre est consacré à la réalisation de l'importante commande de vitraux pour la chapelle Saint-Joseph à Reims.

Ce réel inaperçu, Irène Frain

Extrait de la préface



« L'instant, sous le soleil, était une coulée de feuilles et de lumière. On ne la reverrait jamais. L'œil saisit aussi une mare ensommeillée, tout en reflets. Dans une de ses anses s'étirait quelque chose qui s'apparentait à une galaxie. Mourante, naissante, impossible de savoir. Tout était suspendu, même le frisson des eaux assoupies. Et cependant le pinceau du peintre les a captés et restitués jusqu'à leur vacillation. Un autre jour, c'est une canopée qui a arrêté l'œil d'AGOSTI. On ne saura jamais dans quelle forêt. Ni d'où venait la tache de soleil en fusion qui s'y était égarée. Avant lui, de toute façon, dans ce bois perdu

(à moins que ce ne soit un taillis, un fourré), personne n'avait eu l'idée de lever les yeux vers la cime des arbres ; et depuis, selon toute vraisemblance, ça ne s'est plus jamais reproduit. Quelle importance. En voici la trace, les tableaux, l'œuvre. Quand je l'ai rencontré, AGOSTI ne m'a pas dit s'il avait croisé d'autres marcheurs pendant ses randonnées entre ciel et terre. Ni ce qu'il leur a répondu s'ils lui ont demandé ce qu'il faisait là, ce qu'il cherchait, quel était son métier. À l'écouter, et surtout quand j'ai traversé son œuvre comme j'aurais fait d'une forêt en son entier, depuis les origines jusqu'aux dernières toiles, j'ai compris qu'il se méfie des positionnements, qu'il n'aime ni les catégories, ni les cases. Ils s'opposent radicalement à ce qui le fascine dans la Nature, et plus généralement dans l'Univers: les métamorphoses invisibles, les flux. Ou les fractures, les mutations, les conversions secrètes. Son objet, c'est ce réel inaperçu.

Pour les approcher, il emprunte toujours des chemins de traverse, va où personne ne va. Il est de ces êtres qui savent qu'on découvre l'insoupçonné, non en le cherchant, mais en se perdant. Et quelle que soit sa façon de le capturer, aquarelle, toile, vitrail, son vagabondage poursuit immuablement un but unique : l'illumination. »

Monographie AGOSTI

Préface d'Irène Frain - Textes de Jean-Paul AGOSTI

Edition bilingue : français-anglais - Editeur : La Galerie Guillaume

208 pages Prix : 50 €

Visuels disponibles pour la presse

Le crédit photo pour les visuels est © Germain Plouvier. Les légendes sont obligatoires.



Canopée barrée, aquarelle, 35 x 35 cm, 2016



Feu d'étoile, aquarelle, 35 x 35 cm, 2016



Arbre caducé, aquarelle, 103 x 153 cm, 2017



La mare aux fées, aquarelle, 103 x 103 cm, 2015



Solificatio, aquarelle, 103 x 103 cm, 2016



Jardin rouge caducées du voile, aquarelle,
103 x 153 cm, 2017



Horus, acrylique et feuilles d'or sur toile,
diam. 140 cm, 2015



La source, acrylique et feuilles d'or sur toile, 2 x 130 x 195 cm, 1986

La Galerie Guillaume

La Galerie Guillaume fête en 2018 les 15 ans de sa création. Après une ouverture rue de l'Arcade à Paris (8^e), la **Galerie Guillaume** s'installe en 2008 au 32 rue Penthievre. C'est un esprit éclectique et libre qui anime la Galerie depuis ses débuts, avec la présentation d'artistes qui sont de fortes personnalités, proches des grands mouvements de l'art contemporain, mais qu'on ne saurait classer. Ce qui les rassemble peut-être, c'est la propension qu'ont leurs œuvres à faire rêver, la lumière, ou en tout cas la quête de lumière qui les traverse. Guillaume SEBASTIEN, son fondateur, a en effet à cœur de montrer des œuvres qui permettent de dépasser nos visions quotidiennes, faire découvrir de nouveaux talents et les accompagner sur leur chemin de création.

Pour prolonger ces découvertes esthétiques, Guillaume SEBASTIEN souhaite aller plus loin dans l'observation des œuvres, la réflexion sur l'art et son histoire, ou plus globalement sur des thèmes de réflexion précieux à l'homme. Il a ainsi mis en place depuis 2016 **Les Rencontres autour de l'art** qui sont des cycles de conférences, ouverts à tous, où des personnalités du monde de l'art ou d'autres univers présentent leurs réflexions sur des thèmes forts comme le courage ou la joie.

Sur la question « Existe-t-il un art français ? », la Galerie Guillaume accueille :

- **Jeudi 25 janvier 2018 : Philippe Cognée**, peintre et **Marie Maertens**, critique d'art
- **Jeudi 8 février 2018 : Eric Turquin**, expert en tableaux anciens. Il évoquera les rapports entre Le Caravage et la France, sujet qui le passionne depuis sa découverte en 2014 d'un tableau du maître italien dans un grenier à Toulouse.
- **Jeudi 8 mars 2018 : Annie Cohen-Solal**, docteur ès lettres et professeur des universités (Université de Caen et chargée de cours à l'École Normale Supérieure), grande spécialiste de Jean-Paul Sartre.
-

Rencontres sur le thème de la joie

- **Mardi 16 janvier 2018 : Laurence de la Ferrière**, alpiniste. Elle est la première et la seule femme au monde à avoir traversé intégralement l'Antarctique.
- **Mercredi 14 février 2018 : Professeur Michel Lejoyeux**, chef du Service de psychiatrie et d'addictologie à l'Hôpital Bichat à Paris et professeur à l'Université Denis Diderot.
- **Mercredi 21 mars 2018 : Sylvie Germain**, Ecrivain. Au cours de son intervention, Sylvie Germain évoquera notamment la vie d'Etty Hillesum, dont elle a publié une biographie en 1999.

Informations pratiques

Exposition Jean-Paul AGOSTI. Parc, Mnémosyne

du 1^{er} février au 30 mars

Jours et horaires d'ouverture : du mardi au samedi de 14h à 19h.

RENCONTRE IRENE FRAIN – JEAN-PAUL AGOSTI

Le mardi 13 mars à 19h45

réservation par mail : galerie.guillaume@wanadoo.fr

ou par téléphone : 01 44 71 07 72

Pour en savoir plus sur Jean-Paul AGOSTI

CONTACTS

Galerie Guillaume

32, rue de Penthièvre 75008 Paris

Tél. 01 44 71 07 72

Mail : galerie.guillaume@wanadoo.fr

Site : www.galerieguillaume.com

Jean-Paul AGOSTI

<http://www.jeanpaul-agosti.fr>

RELATIONS AVEC LA PRESSE

Catherine Dantan

Tél. : 06 86 79 78 42

Mail. : catherinedantan@yahoo.com